

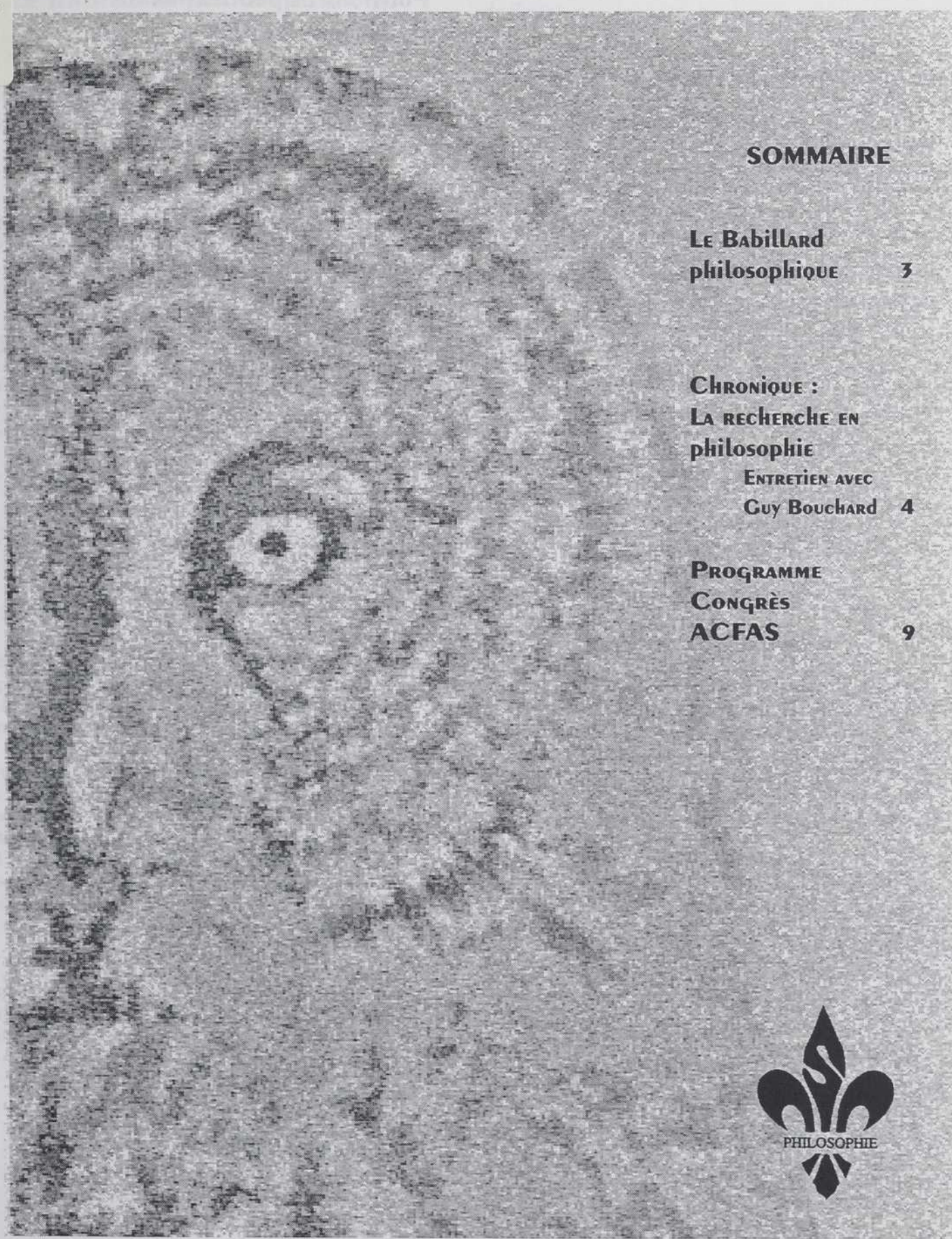
PER

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DE PHILOSOPHIE DU QUÉBEC

VOLUME 22, NUMÉRO 2 — PRINTEMPS 1996

S-254

BNQ



SOMMAIRE

**LE BABILLARD
philosophique** 3

**CHRONIQUE :
LA RECHERCHE EN
philosophie**
ENTRETIEN AVEC
Guy BOUCHARD 4

**PROGRAMME
CONGRÈS
ACFAS** 9



CONSEIL D'ADMINISTRATION
DE LA SOCIÉTÉ DE
PHILOSOPHIE DU QUÉBEC

MICHEL SEYMOUR, PRÉSIDENT

ANDRÉ CARRIER, VICE-PRÉSIDENT

ALAIN VOIZARD, SECRÉTAIRE

ROBERT TREMBLAY, TRÉSORIER

MICHEL ROBERT, RESP. DES COMMUNICATIONS

CLAUDE ST-JEAN, RESP. DU RECRUTEMENT

JOSIANE BOULAD-AYOUB, DIR. *Philosophiques*

MARTIN GODON, DIR. *Bulletin*

JOSEPH CHBAT, RESP. DU CEPH

DANIEL MARC WEINSTOCK, RESP. AFFAIRES UNIVERSITAIRES

PIERRE DESPRÉS, RESP. AFFAIRES COLLÉGIALES

MARIE-ÈVE HÉBERT, RESP. AFFAIRES ÉTUDIANTES

MARIE-FRANCE DANIEL, RESP. AFFAIRES RÉGIONALES

COMITÉ DE RÉDACTION DU BULLETIN

MARTIN GODON, DIRECTEUR

CHRISTIAN BOISSINOT

ANDRÉ LACROIX

ISABELLE RIVARD

CORRECTION LINGUISTIQUE

THIBAUD SALLÉ

ÉDITION

LOGITEXT ENR.

IMPRESSION ET EXPÉDITION

CÉGEP DU VIEUX-MONTRÉAL

NOUS REMERCIONS LES ATELIERS DU C.A.P.
DU CÉGEP DU VIEUX-MONTRÉAL POUR LEUR
COLLABORATION.

POLITIQUE DE PUBLICATION DU BULLETIN DE LA SPQ

BUTS GÉNÉRAUX

En conformité avec l'esprit et les visées de la SPQ, le Bulletin se veut un instrument de liaison, de débat, d'information et de promotion.

LANGUE DE PUBLICATION

Toute contribution en langue étrangère doit être préalablement traduite dans la langue de publication du Bulletin, soit le français.

ÉCHÉANCES

En ce qui a trait à la promotion d'événements ponctuels, les dates de tombée sont les suivantes :
— Congrès et événements à caractère national (les congrès de l'ACFAS, de l'ACP et de la SPQ par exemple) : 2 mois avant la date de publication du Bulletin.

— Autre promotion : 1 mois avant la date de publication du Bulletin.

Les dates de publication des numéros réguliers du Bulletin sont les suivantes : fin février, fin avril et fin octobre de chaque année.

RUBRIQUES DU BULLETIN

Tout écrit devrait pouvoir s'insérer sous une des rubriques suivantes : La rubrique *Nouvelles* qui contient trois sections : les comptes-rendus d'événements (colloques, lançements, manifestations, conférences, etc.) ; les nouvelles de la communauté (répertoire, prix honorifiques, nominations, décès, etc.) ; le rapport annuel du président. La *Tribune libre* publie les lettres qui proviennent des lecteurs. La rubrique *Débats* contient quatre sections : l'éditorial, les articles polémiques, les interventions et le droit de réponse. Nous publions également les *Contributions pédagogiques*, des *Dossiers thématiques*, les *Essais et pensées* ainsi que de la *Promotion*.

Si vous désirez collaborer, veuillez nous communiquer vos nom, adresse et numéro de téléphone. Prenez soin d'indiquer sur l'enveloppe que le contenu s'adresse au Bulletin. Notre adresse est :

Le Bulletin de la Société
de Philosophie du Québec
Case postale 1370, place Bonaventure
MONTREAL (Québec)
H5A 1H2

LE BABILLARD PHILOSOPHIQUE

André Lacroix
UQAM

Avec la venue du printemps, les deux grandes réunions philosophiques de l'année pointent à l'horizon. C'est en effet le temps de songer aux communications à présenter aux congrès de l'ACFAS et de l'ACP, d'y donner la dernière touche ou encore, pour ceux et celles qui ont sauté leur tour cette année, de songer à éplucher le programme (que vous trouverez ci-joint) pour tirer le meilleur parti possible de votre présence à ces congrès. À ce sujet, il nous fait plaisir de vous souligner que la Société de Philosophie du Québec a obtenu une généreuse subvention du CRSH pour couvrir les frais de participation de ses membres aux congrès de l'ACFAS et de l'ACP. Ainsi, les membres de la SPQ qui participeront activement à ces congrès pourront se voir rembourser une partie de leurs frais de déplacement jusqu'à épuisement de la subvention. Vous n'aurez qu'à en faire la demande.

Bonne nouvelle qui nous amène d'ailleurs à féliciter notre président et le trésorier qui ont su mener de main de maître ce dossier qui témoigne encore un peu plus de la très grande crédibilité de la SPQ face aux organismes subventionnaires.

CONFÉRENCES ET CONGRÈS

Mis à part ces deux congrès, d'autres activités ont eu lieu, ou auront lieu au cours de ce printemps. Parmi elles, il y a les conférences de la Société de philosophie de Montréal qui ont lieu le mercredi soir, à 20h00 dans la salle B-4295 du pavillon 3200 de l'Université de Montréal. Pour obtenir le programme des activités, vous pouvez communiquer avec François Latraverse au 987-7040, ou par télécopieur, au 987-6721, ou encore par courrier électronique : latraverse.francois@uqam.ca. Depuis janvier, la Société de philosophie de Montréal a ainsi reçu Jacques Ruelland (Philosopher à Montréal), Paule-Monique Vernes (Cynisme ancien et cynisme moderne), Josiane Ayoub (Entre sens et pouvoir), Paolo Virno (Les virtuoses et la révolution), Jean Ernest Joos (Qui a le droit ?), Joseph Pestiau (Mondialisation et démocratie), Peter Röper (Jules César est-il un

nombre ? La question de l'identité dans les *Grundlagen* de Frege).

Dans un autre ordre d'idées, je vous rappelle que le XX^e Congrès Mondial de la Fédération internationale des sociétés de philosophie, qui se tiendra à Boston en août 1998, est déjà en préparation. Vous aviez jusqu'au 1er avril pour faire parvenir des suggestions aux organisateurs du Congrès. Toutefois, même après cette date butoir, vos suggestions sont les bienvenues bien que les organisateurs ne puissent vous garantir qu'elles seront prises en considération. Quatre sessions plénières seront organisées au cours de ce congrès, de même que 5 symposiums. Les sessions plénières auront pour titre 1) Les origines et les conceptions philosophiques de la *Paideia*, 2) La philosophie et l'avenir de l'éducation, 3) L'éducation philosophique et la diversité culturelle, 4) La *Paideia*, la justice sociale et les droits de l'homme. Et les symposiums seront consacrés aux cinq thèmes suivants : 1) Les idéaux des Lumières et leur influence, 2) Le pragmatisme : ce qu'il est et ce qu'il n'est pas, 3) Les défis actuels de l'éthique, 4) Un agenda global pour l'enseignement de la philosophie et 5) La science et les lettres. Pour de plus amples informations sur ce congrès, renseignez-vous auprès du coordonnateur de votre département ou du responsable de votre département.

NOUVELLES PARUTIONS

• Josiane Boulad-Ayoub, Bjarne Melkevik et Pierre Robert (sous la direction de), 1996, *L'Amour des lois. La crise de la loi moderne dans les sociétés démocratiques*, Québec, Presses de l'Université Laval, — Paris, L'Harmattan, ISBN : 2-7637-7450-4, ISBN : 2-7384-4085-1, 498 pages. Il s'agit des Actes du Colloque interdisciplinaire de la SPQ, *L'Amour des lois* tenu au printemps dernier à l'UQAM.

• Josiane Boulad-Ayoub, (sous la direction de), 1996, *Former un nouveau peuple ?*, Pouvoir, Éducation, Révolution, Québec, Presses de l'Université Laval, — Paris, L'Harmattan, ISBN : 2-7637-7451-2, ISBN : 2-7384-4086-X, 343 pages. Il s'agit des Actes du Colloque interdisciplinaire de la SPQ, *Former un nouveau peuple ?* tenu en avril 1993 à l'UQAM.

• Marie-Hélène Parizeau (sous la direction de), 1996, *Hôpital & éthique. Rôles et défis des comités d'éthique clinique*, Québec, Presses de l'Université Laval, ISBN : 2-7637-7432-6, VIII - 256 pages.

Petit rappel en terminant. Vous pouvez faire parvenir toute information (conférences, séminaires, congrès, parutions de livres, etc.) susceptible d'intéresser la communauté philosophique aux dirigeants du Bulletin à l'adresse suivante : spq@uqam.ca (en outre, en composant : <http://www.libertel.montreal.qc.ca/info/spq> vous avez accès au site www de la spq). Même si l'événement devait avoir lieu avant la parution du Bulletin — compte tenu des délais d'impression, il nous fera plaisir d'en rendre compte en quelques mots dans la parution suivante afin que les membres de la communauté connaissent un peu mieux vos travaux et ceux de vos collègues. ♦

CHRONIQUE

LA RECHERCHE EN PHILOSOPHIE

ISABELLE RIVARD

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

ENTRETIEN AVEC GUY BOUCHARD, PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ LAVAL

Cette troisième entrevue de la Chronique sur la recherche en philosophie nous a conduite à l'Université Laval de Québec, à la rencontre du professeur Guy Bouchard. Ancien directeur de la revue *Philosophiques*, alors naissante, avouant un certain passé d'engagement syndical et également écrivain, ce professeur critique et mesuré ne se considère pas comme un spécialiste, mais plutôt comme un professeur dont la carrière se dessina toujours en marge de la tradition philosophique. Depuis ses débuts en 1968, il a abordé tour à tour, mais sans rupture, la sémiologie, la philosophie de l'art et de la littérature, la nouvelle rhétorique, les discours féministes et, ces dernières années, les discours sur la masculinité et la pensée de Michel Foucault.

« Mes intérêts ont évolué, explique-t-il d'emblée. Si mes premières années d'enseignement furent très tôt marquées par la sémiologie, je dois dire que cette influence s'est estompée, ou plutôt déplacée au profit d'une analyse des discours liée à des thématiques et des problèmes spécifiques.

« Questionner les orientations de travail d'un professeur implique qu'on distingue d'abord les thèmes d'enseignement et les thèmes de recherche. Les thèmes liés à l'enseignement, celui du premier cycle surtout, dépendent avant tout de conditions extérieures, c'est-à-dire du programme de l'établissement dans lequel on enseigne ; la détermination des thèmes de recherche est davantage liée (pour ne pas dire en tout temps) aux intérêts propres du chercheur. La préoccupation envers la philosophie de l'art et la littérature est chez moi un intérêt de toujours, sous l'angle des cours « *Littérature et philosophie* » et « *Philosophie de l'art* ». Mes débuts furent cependant marqués très tôt par un intérêt envers la sémiologie. Très peu connue à cette époque, la sémiologie n'avait aucun pignon sur rue à l'Université, et elle n'en a d'ailleurs toujours pas, se trouvant plutôt dispersée entre diverses disciplines, sauf à l'UQAM, où un programme de doctorat en sémiologie est offert depuis environ dix ans. Mes préoccupations initiales envers la sémiologie, doublées par des intérêts pour la philosophie du langage et le structuralisme, ont évolué,

jusqu'aux années 80, du côté de la théorie de l'argumentation, de la nouvelle rhétorique. Discipline essentiellement formelle, cette conception de la philosophie proposait la distinction entre les savoirs où l'on peut user de démonstrations rigoureuses, comme la science, et les savoirs qui relèvent d'une argumentation, qui sont raisonnables, mais pas rationnels au sens de démonstration rigoureuse, au sens de la science positive. Ainsi procède, d'après Perelman, la façon de raisonner du discours philosophique. Ce dernier relève alors de ce qu'on appelait autrefois la rhétorique (d'où la désignation de « nouvelle rhétorique »), de la dialectique, et il comprend tout le raisonnement non formel contemporain ».

C'est au terme de l'intérêt qu'il portait à la nouvelle rhétorique que Guy Bouchard amorça l'étude du féminisme. La transformation et l'élargissement de cette préoccupation vers les thématiques de la condition masculine et des rapports de pouvoir, chez Michel Foucault par exemple, sont-ils la marque d'un certain **déclin des études féministes** ?

« Dire que je ne m'intéresse plus au féminisme serait un raccourci. Cette thématique n'est pas totalement absente de mon questionnement. L'évolution des recherches d'un professeur conduit parfois à des sujets complémentaires. Ma nouvelle préoccupation pour la condition de l'homme est ainsi très liée à mes intérêts antérieurs envers les discours féministes. D'ailleurs, ce que les américains appellent les « Men Studies » est né dans la foulée des « Women Studies ». Les thématiques, les thèses, tout comme les méthodologies, montrent une certaine constance. Sans oublier que faire du féminisme, surtout quand on est un homme, comporte certaines limites, parfois même des blocages. Il importe alors d'examiner l'autre volet de l'humanité autrement qu'en le désignant comme l'éternel ennemi des femmes... Cela sans nier la nécessité de la prise de conscience qui a pu conduire à cette considération si peu complaisante de l'homme. Si l'identification de l'« ennemi » est chose importante, le désir de la fin du « combat » commande encore que l'on s'interroge sur les solutions : ou bien on extermine l'ennemi, ou bien on transforme le rapport de pouvoir. Tout en reconnaissant que la solution de la séparation radicale des sexes accompagnait à l'époque un constat qui, pour porter fruit, exigeait peut-être que l'on pousse les choses à une solution radicale, je pencherais plutôt, évidemment, du côté d'une véritable transformation. Je n'aspire évidemment pas à devenir un objet à exterminer, si tant est que cette éventualité ait été envisagée sérieusement à une certaine époque (Ti-Grace Atkinson y faisait allusion dans *Odyssée d'une Amazone*) ; ni non plus à faire les frais d'une simple inversion de pouvoir où l'androcratie serait remplacée par la gynocratie. Mais si la plupart des femmes féministes

souhaitent plutôt l'avènement d'une société véritablement égalitaire, alors je fais partie de la classe des hommes qui ne voient pas comment ils ne pourraient pas être « féministes » au moins en ce sens ».

Le féminisme est parfois accusé de n'être **pas une problématique philosophique**. « C'est à la fois vrai et faux ! rétorque le professeur Bouchard. Coextensif à toutes les disciplines, le féminisme n'est pas exclusivement philosophique. Même la science peut être abordée dans une perspective féministe : on peut montrer, par exemple, que des recherches anthropologiques furent menées de manière biaisée, par l'interrogation exclusive de témoins masculins. Il serait donc réducteur de ramener la pensée et le mouvement féministes à la seule philosophie. Cela ne signifie pourtant pas que l'une et l'autre soient sans rapports. L'histoire même de la philosophie, par exemple, ne peut être laissée de côté par les féministes. Androcentriques, les histoires de la philosophie ont occulté systématiquement la pensée des femmes philosophes. Trop souvent, celles-ci n'occupent aucune place dans l'enseignement de la philosophie. Or il existe des femmes philosophes, et beaucoup plus nombreuses qu'on ne l'imagine, comme en témoignent l'enquête inachevée de Prudence Allen (*The Concept of Woman*, 1985), ainsi que les quatre volumes publiés sous la direction de Mary Ellen Waithe (*History of Women Philosophers*, 1987-1995). À la Faculté de philosophie de l'Université Laval, on n'a enseigné nommément et très sporadiquement, pour autant que je m'en souviens, que Simone de Beauvoir et Hannah Arendt. Le seul cours régulier du programme, intitulé *Femmes et philosophie*, dont le contenu était d'ailleurs variable, a vu sa fréquence diminuer ; et comme il était assigné à des chargés de cours et que ceux-ci, en philosophie du moins, constituent une race en voie d'extinction, je ne vois pas quand ce cours pourra être à nouveau dispensé...

« Quant au supposé déclin du féminisme, les sociologues seraient plus à même que moi de fournir une réponse circonstanciée. Le féminisme est non seulement une « idéologie », mais aussi un mouvement social. Il est indéniable qu'on en parle moins que dans les années 1960 et 1970, mais il y a des raisons à cela, et l'une d'elles ne paraît particulièrement significative. Nous ne sommes pas, comme on le prétend trop souvent, dans une époque de communication et d'information, mais dans l'ère de la manchette, c'est-à-dire de la nouvelle sensationnelle à tout prix. Or la manchette a, par définition, une erre très courte : n'importe quel mouvement stable et caractérisé par des revendications plus que ponctuelles ne peut faire la manchette qu'à l'occasion d'événements particulièrement frappants ou de manifestations avec pancartes et défilés. Les problèmes qui perdurent, ce

n'est pas rentable en termes de cote d'écoute ou de tirages concurrentiels.

« Si l'oubli est la vertu des peuples la plus utile aux politiciens, le phénomène de l'information contrôlée et dirigée permet une culture systématique de l'oubli. Nous formons une civilisation à courte mémoire. Nombre d'acquis relativement récents du féminisme ne sont pas perçus comme tels par la jeune génération, qui, souvent, ne se rend pas compte que la majorité juridique des femmes est un phénomène contemporain. Le droit de vote est, dans le cas des femmes, une conquête plus ou moins tardive (ça commence en 1920, aux États-Unis) : peut-on imaginer que, naguère encore, la moitié de la population adulte n'avait pas le droit qu'a aujourd'hui tout jeune de 18 ans, celui de donner, une fois par mandat, son opinion sur la performance de nos gouvernants ? Combien de jeunes savent que Mary Wollstonecraft défendait les droits des femmes et réclamait leur représentation politique à la fin du XVIII^e siècle ? Combien savent que le féminisme contemporain n'est pas le premier mouvement de ce genre en Amérique, et que la *Déclaration des sentiments* de Seneca Falls, en 1848, a déclenché une longue lutte qui a culminé en 1920 par l'obtention du droit de vote pour les femmes états-uniennes ? »

Si la libération des femmes n'est ni accomplie, ni hors de tout danger idéologique ou contextuel, parallèlement, et sans paradoxe, une vision plus globale, complémentaire, demande d'aborder ce qu'on appelle les « Men Studies ». « Les études féministes ont beaucoup parlé de l'homme. Mais comme il s'agissait, jusqu'à un certain point, surtout au début, de rapports antagonistes entre hommes et femmes, nous avons là le point de vue de femmes révoltées contre les hommes, assimilant ceux-ci, la plupart du temps, à un ennemi de classe. Cette perspective eut pour conséquence de réveiller certains hommes de leur sommeil dogmatique. L'identité mâle n'avait somme toute jamais été menacée : l'homme était l'humanité. Mais quand cette usurpation a été dénoncée avec suffisamment de force et de détermination, et dans une conjoncture favorable, les hommes ont dû se regarder et s'interroger : l'image véhiculée par le féminisme était-elle exacte ? Certains l'ont rejetée du revers de la main, brandissant les discours sur les « droits traditionnels des hommes » et sur la « nature féminine » déterminée par la biologie et par la volonté de dieu. L'autre réaction fut une véritable remise en cause de l'identité masculine et des modèles masculins traditionnels, ceux de l'homme viril au-dessus de tout soupçon. Aux États-Unis, cela a donné naissance aux « Men's Studies », complément universitaire des « Women's Studies ». Au Québec, la préoccupation pour la condition masculine a engendré d'une part différents groupes, certains favorables au

féminisme et d'autres le combattant, et d'autre part un certain nombre d'ouvrages, parfois collectifs, sur l'identité masculine. Mais ce double mouvement, contrairement à ce qui s'est passé aux États-Unis, ne s'est pas institutionnalisé dans des programmes spécifiques. Voilà pourquoi c'est en philosophie que je m'intéresse à ces questions, dans le cadre d'une philosophie politique ouverte à la question du rapport entre les sexes.

« Dans ce contexte, l'ouvrage d'Élisabeth Badinter, *XY. De l'identité masculine*, revêt une importance particulière. En 1929, Virginia Woolf soulignait la faible fréquence des écrits des deux sexes sur l'homme, alors que l'abondance des ouvrages consacrés aux femmes par l'autre sexe était particulièrement remarquable. Cela confirme notre propos d'il y a un instant : l'identité masculine était encore au-dessus de tout soupçon. Peu à peu, cependant, depuis les années 1960, les hommes se sont pris pour objet d'étude et plusieurs femmes se sont aussi intéressées à cette question.

« Badinter en est un exemple. Son livre offre l'avantage d'offrir une synthèse de l'abondante documentation anglophone sur le sujet, peu connue des francophones. Par contre, sa caractérisation des rapports entre les sexes me semble quelque peu problématique. Sa thèse centrale, on le sait, est celle de la construction de la masculinité, une construction comme combat débutant très tôt après la conception. Or les notions de féminité et de masculinité dont elle se sert ont la très traditionnelle signification du couple passivité-activité. Chaque fois qu'elle parle de la féminité première du garçon, par exemple, il s'agit de passivité. On obtient ainsi l'étrange affirmation selon laquelle l'homme, originairement féminin, aurait dû renoncer à sa féminité pour devenir masculin, et ensuite réintégrer sa féminité première. Si celle-ci est définie comme passivité, quel est l'intérêt ? En un pseudo-schéma hégélien s'opère alors la réconciliation du masculin et du féminin dans l'être humain mâle, qui accède ainsi, s'il réussit cette opération, à l'androgynie dont Badinter avait déjà esquissé les contours dans *L'un est l'autre*. Jusqu'à un certain point, c'est trop simpliste, et ça n'épuise guère la question. L'emploi même des termes « masculin » et « féminin » dans *XY*, ... est douteux. Badinter les prend autant au sens biologique qu'au sens psychologique. On ne peut intervertir et confondre les niveaux d'aussi cavalière façon. L'usage anglais est dans ce cas plus clair : les considérations biologiques utilisent les termes « male » et « female » ; on sait alors d'emblée qu'il n'est aucunement question des dimensions psychologiques et/ou comportementales de l'identité. Mais quand, en français, on manipule les mêmes adjectifs (« masculin » et « féminin ») à tous les niveaux, cela entraîne toutes sortes de confusions, comme je l'ai montré dans une étude critique parue dans le *Laval théologique et philosophique* ».

Si la définition de l'androgynie devient simple réconciliation de la masculinité et de la féminité conçues comme activité et passivité, elle constitue, selon Guy Bouchard, une « solution » plutôt stérile au problème de l'identité masculine. Il préconise plutôt le libre accès de tout être humain à la gamme complète des caractéristiques dites masculines et dites féminines, dont le dosage et l'intensité varient selon les individus. Est-ce cela qu'on trouve dans *L'histoire de la sexualité* de Michel Foucault ?

« Je ne mettrais pas Foucault en parallèle avec Badinter. Il était sans doute inévitable qu'un philosophe préoccupé par la question du rapport entre les sexes s'intéresse à un autre philosophe qui avait écrit une *Histoire de la sexualité*. Même si celle-ci ne met pas l'accent sur les relations entre hommes et femmes, et même si le projet foucauldien n'a pas été mené à terme, on peut, en complétant la trilogie publiée par diverses entrevues, écrits de circonstances et préfaces, dresser un certain bilan de la position de Foucault en ce qui a trait aux relations entre hommes et femmes, au féminisme, à l'homosexualité, etc. Bilan qu'il faut bien entendu relier à sa conception du pouvoir. Car si Foucault va beaucoup moins loin que les féministes dans l'analyse de la « politique sexuelle », l'inscription de celle-ci dans l'ensemble des réseaux de pouvoir, et sa façon d'aborder ceux-ci au niveau des mécanismes concrets de pouvoir qui affectent les individus dans leur existence quotidienne, peuvent apporter un éclairage complémentaire fort utile.

« Que la philosophie sorte ainsi de l'abstraction de ses théories pour se pencher sur les rouages concrets du monde lui-même est un travail important et indispensable. C'est là que la philosophie peut apprendre du monde (la philosophie n'est pas autarcique !), et apprendre au monde à la fois sans tenter de régir les autres disciplines et sans se priver de leur contribution. Homme de bibliothèque et militant, Foucault alimentait ses réflexions à partir de multiples sources de tous ordres et en fonction des problèmes posés par la réalité contemporaine. Il a fait de l'archive une machine à philosopher sur le présent. Il conjugait à son érudition indéniable une sensibilité réelle, concrète et active, envers les problèmes tels qu'ils se posent dans le monde, dans la société. Il n'a pas craint de les côtoyer de près. C'est en cela aussi qu'il est fascinant. L'intellectuel philosophe militant n'est pas une espèce fort répandue ».

En ce qui a trait au soutien à la recherche, le professeur Bouchard n'est pas très optimiste. « J'ai l'impression qu'il y aura de moins en moins de recherche subventionnée,

remarque-t-il. D'ailleurs, ce qui semble intéresser avant tout les administrations universitaires dans la recherche, c'est l'argent qui s'y rattache, et non le produit... C'est d'ailleurs la raison pour laquelle on tait l'autre recherche, celle qui n'est pas subventionnée, et qui pourtant est indispensable à tout professeur universitaire, mais qui n'est pas lucrative.

« On assiste présentement à une revalorisation de l'enseignement. Lancées par des professeurs de bonne volonté, ces campagnes poursuivent de fort louables intentions. La valorisation antérieure de la recherche, on doit en convenir, s'est souvent faite au détriment de l'enseignement. Mais ce qui m'inquiète dans le mouvement actuel, c'est le soutien administratif tapageur que lui accorde l'Université. Au moment où sévissent les diminutions de subventions de la part des organismes, au moment où l'engagement de l'institution elle-même dans le support à la recherche tend vers zéro, n'est-il pas à craindre que les discours dithyrambiques sur la priorité de la relation entre professeurs et étudiants ne mènent droit à un augmentation de la charge d'enseignement, à laquelle nous aurons par avance souscrit en proclamant que nous sommes d'abord et avant tout des enseignants ? Toute tentative d'opposer l'enseignement et la recherche est éminemment dangereuse. Autant la valorisation excessive de la recherche subventionnée au détriment de l'enseignement et de la recherche non subventionnée était pernicieuse, autant sera nocive l'assimilation du professeur d'université à un dispensateur de cours. L'enseignement universitaire est indissociable de la recherche. Et le but premier de celle-ci n'est pas d'apporter des fonds à l'Université, mais de faire progresser les connaissances. Si cette mission n'a plus sa place à l'Université, où se réfugiera-t-elle ?

Le professeur Bouchard a mené à terme deux projets subventionnés depuis 1989, l'un sur les rapports entre féminisme et utopie, l'autre sur les conceptions de l'être humain dans la philosophie politique contemporaine, les discours féministes et les discours masculinisants. « Ce dernier projet, explique-t-il, devait déboucher sur un ouvrage de synthèse mais un tournant de la recherche m'a contraint à joindre à celui-ci une étude sur la hiérarchie aristotélicienne des sexes. Non pas tellement pour les propos d'Aristote lui-même (ils sont en principes connus), mais pour la façon dont cette problématique est atténuée, ou parfois tout à fait évacuée, par les gens qui se réclament d'Aristote ou qui en traitent.

« Selon la hiérarchie aristotélicienne des sexes, l'homme est un être politique tandis que la femme, inférieure et soumise à son autorité, évolue dans l'univers limité du

foyer : avec cette mise en place liminaire, la *Politique* d'Aristote a énoncé l'essentiel de ce qu'elle avait à dire sur les femmes. Ces propos datent certes de plus de 2000 ans, mais cette vision a imprégné la pensée politique occidentale. Or, devant l'échec des grandes orientations politiques contemporaines, bien des gens font retour vers Aristote, vers un certain idéal de démocratie. Mais si l'on ne tient pas compte que cette démocratie ne concernait qu'une élite de privilégiés éliminant du jeu démocratique la majorité de la population, il me semble qu'on escamote une bonne partie du problème. La volonté de récupérer la pensée politique et l'éthique aristotéliennes dans le but d'éclairer la scène contemporaine est sans doute fort louable, mais cela peut-il se faire sans prendre en compte le sexisme de cette théorie, ou en se contentant d'en minimiser la portée ? Voilà le genre de question qui m'intéresse : non pas l'Aristote historique, que j'abandonne volontiers aux spécialistes, mais l'Aristote que d'aucuns présentent comme un maître à penser pour notre temps.

« Un projet qui pourrait venir à la suite de ces deux livres, c'est le corpus des textes écrits sur les hommes par des femmes telles que Badinter : qu'ont-elles à dire sur la condition masculine, et comment ces propos se comparent-ils aux textes féministes de dénonciation de la domination mâle ? »

Chez Guy Bouchard, les projets littéraires côtoient les études théoriques. « Écrire des nouvelles ou des romans, c'est m'offrir un cadeau, un bénéfice de plaisir en marge des structures habituelles et des méthodes du travail théorique. En philosophie, il faut souvent planifier rigoureusement le travail d'écriture. Mais, dans le cadre d'une fiction, j'aime laisser s'exprimer je ne dirais pas les structures inconscientes au sens psychanalytique, mais celles de l'inconscient du texte, de l'inconscient d'une thématique. Le fait de poser un certain thème oriente déjà la direction, et voir comment se déroulera le parcours, sans avoir véritablement prémédité les événements, est un jeu intéressant.

« Ce type d'écriture n'est pourtant pas sans rapports avec la réflexion théorique. Je m'adonne surtout à une science-fiction à portée utopique, et celle-ci incite à la critique sociale et, entre autres, à l'exploration de rapports différents entre les sexes (à titre d'échantillon, voir la nouvelle « Andropolis » parue dans la revue *Imagine*: n° 48, 1989). Le concept d'utopie (non pas au sens d'un intérêt morbide pour les chimères aux ailes d'irréalité, mais en termes de préoccupation pour une société meilleure) est ainsi le trait d'union entre mes activités littéraires et une bonne partie de mon travail théorique. >>

Nous rappelons à toute personne et à tout groupe de recherche désireux de nous communiquer leurs projets qu'ils sont chaudement invités à nous le signifier en nous écrivant soit à l'adresse du Bulletin, soit à l'adresse suivante : rivardi@ere.umontreal.ca ♦

PROGRAMME DU CONGRÈS DE L'ACFAS

LA PHILOSOPHIE DES SCIENCES AU QUÉBEC
RESPONSABLES : DAVID DAVIES ET
ALLISON LAYWINE, UNIVERSITÉ MCGILL

Le but principal du colloque est de fêter la publication récente, dans la série *Boston Studies in the Philosophy of Science*, de deux volumes consacrés à la philosophie des sciences au Québec. Les philosophes québécois et québécoises qui ont contribué à ce volume prendront part à une série de symposiums et de tables rondes axées sur les thèmes principaux traités dans leurs articles. Quelques conférences portent sur des questions de logique et de philosophie des mathématiques. Nous abordons aussi les questions philosophiques que soulèvent les « sciences sociales », dont la psychologie et l'économie. De plus, nous tenons une séance pour marquer le quatrième centenaire de la naissance de René Descartes, philosophe et scientifique.

MARDI 14 MAI

PHILOSOPHIE DE L'ESPRIT ET NEUROSCIENCE

PRÉSIDENT : DAVID DAVIES, UNIVERSITÉ MCGILL

- 9h30 Murray Clarke, Concordia. La conscience naturalisée
- 9h30 Paul Dumouchel, UQAM. Commentaire
- 10h00 Pause
- 10h15 Evan Thompson, Boston University. Conscience et « neuro-phénoménologie »
- 10h45 Elizabeth Ennen, Université McGill. Commentaire
- 11h15 Luc Faucher, UQAM. Le cauchemar du rêve : fonctions et phénoménologie.
- 11h45 Marie Martel, Université McGill. Commentaire.
- 12h15 Dîner

PROLONGATION DE LA SECTION PHILOSOPHIE I

PRÉSIDENT : À DÉTERMINER

- 9h00 Yvan Gauthier, Université de Montréal.
Fragments de l'arithmétique et logique constructive.
- 9h45 Charles-Éric Doran, Université de Montréal.
Sujet créateur et logique intuitionniste.
- 10h30 Pause
- 10h45 Myriam Jézéquel-Dubois, Université de Paris IV.
La force du meilleur argument.
- 11h30 Christian Boissinot, Université Laval.
L'excellence, le mérite, l'authenticité.
- 12h15 Dîner

LOGIQUE

PRÉSIDENT : À DÉTERMINER

- 14h00 **Symposium.** La complétude fonctionnelle de la théorie des types propositionnels partielle
– François Lepage, Université de Montréal
– Serge Lapierre, UQAM
- 15h30 Pause
- 15h45 **Symposium.** La théorie des catégories.
– Gonzalo Reyes, Université de Montréal
– Jean-Pierre Marquis, Université de Montréal
– Joachim Lambek, Université McGill

PROGRAMME DE LA SECTION PHILOSOPHIE II

PRÉSIDENT : PHILIP BUCKLEY, UNIVERSITÉ MCGILL

- 14h00 Luc Vigneault, Université Laval. *Théorie de jugement : une lecture arendtienne.*
- 14h45 Georges François, Université de Moncton. *Le secret et la construction du monde commun.*
- 15h30 Pause
- 15h45 Anne Staquet, Université Laval. *La pensée faible comme exemple d'une pensée post-métaphysique.*

16h30 Mario Dufour, École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris. *Un concept inconfortable : la responsabilité.*

MERCREDI 15 MAI

LOGIQUE ET PHILOSOPHIE DES MATHÉMATIQUES

PRÉSIDENT : FRANÇOIS LEPAGE, UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

10h00 Symposium. Hilbert et Knonecker
– Yvan Gauthier, Université de Montréal
– Mathieu Marion, Université d'Ottawa
– Michael Hallett, Université McGill.
Commentaire.

11h45 Dîner

Varia

PRÉSIDENT : DANIEL WEINSTOCK, UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

9h30 France Émond, Université McGill. *Peut-on parler de « réalisme interne » en philosophie de l'histoire ?*

10h00 Commentaire et discussion

10h30 Pause

10h45 André Duhamel, UQAM. *Perfectionnisme et pluralisme.*

11h15 Jean-Frédéric Lafaille, Université de Montréal. Commentaire.

Table RONDE. LE PROBLÈME MATHÉMATIQUE DE L'ESPACE, à PROPOS D'UN RÉCENT OUVRAGE DE LUCIANO BOI.

PRÉSIDENT : ROBERT NADEAU, UQAM

13h30 Participants :

à – François Lalonde, UQAM

17h30 – Jean Petitot, École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris

– Alain Michel, Université de Provence

– Liliane Beaulieu, Collège de Rosemont et Université de Montréal

Réplique :

– Luciano Boi, UQAM

PROGRAMME DE LA SECTION PHILOSOPHIE III

PRÉSIDENT : ALLISON LAYWINE, UNIVERSITÉ MCGILL

14h00 Jing Cheng, Université de Montréal. *Hobbes appartient-il au jusnaturalisme moderne ou au positivisme juridique ?*

14h45 Marceline Morais, Université de Montréal. *L'idéal du souverain bien et la finalité de la nature chez Emmanuel Kant.*

15h30 Pause

15h45 Ryoa Chung, Université de Montréal. *La pensée des droits de l'homme et la conception kantienne du droit.*

16h30 Gad Soussana, Université de Paris I, Sorbonne. *Le concept hégélien de l'événement*

17h30 Assemblée générale de la Société de Philosophie du Québec

à

19h30

JEUDI 16 MAI

Symposium. LANGUE ET SOCIÉTÉ

ORGANISÉ PAR LE GROUPE POUR LA RECHERCHE SUR LA REPRÉSENTATION, L'ACTION ET LE LANGAGE (GRRAL)

PRÉSIDENT : AURÈLE PARIEN, MARIANOPOLIS

9h30 Symposium
– Michel Seymour, Université de Montréal
– Daniel Laurier, Université de Montréal
– David Davies, Université McGill

11h30 Dîner

Symposium. Descartes : le quatrième centenaire

PRÉSIDENT : À DÉTERMINER

- 9h00 Daniel Dumouchel, Université de Montréal. *Descartes : la méthode comme discours.*
- 10h00 François Duchesneau, Université de Montréal. *Le modèle.*
- 11h00 Aloyse-Raymond Ndiaye, Université de Dakar. *L'« homme-machine » et le vrai homme chez Descartes.*
- 12h00 Dîner
- 14h00 Josiane Boulad-Ayoub, UQAM. *Le platonisme de Descartes.*
- 15h00 Graeme Hunter, Université d'Ottawa. *Les Méditations : un discours apologétique ?*
- 16h00 Georges Moyal, Collège Glendon. *L'hypothèse du rêve dans les Méditations.*

VARIA

PRÉSIDENT : À DÉTERMINER

- 13h30 Monique Lanoix, Université de Montréal. *L'alliance du post-modernisme et du féminisme nous permet-elle de repenser le sujet ?*
- 14h00 Cressida Heynes, Université McGill. *Commentaire.*
- 14h30 Pause
- 14h45 Claude Piché, Université de Montréal. *La nature dans l'idéalisme fichtéen.*
- 15h15 Marie-Andrée Ricard, Université Laval. *Commentaire*
- 15h45 Pause
- 16h00 Denis Fisette, UQAM. *L'anti-psychologisme de la phénoménologie et la psychologie.*
- 16h30 *Commentaire et discussion*

PRÉSIDENT : MICHEL SEYMOUR, UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

- 17h30 *Message du président d'honneur.*
Raymond Klibansky, Université McGill
- 18h00 *Cocktail offert par le département de philosophie de l'Université McGill*
- à
- 20h00

VENDREDI 17 MAI

VARIA

PRÉSIDENT : À DÉTERMINER

- 9h00 *Symposium.* La philosophie des sciences chez Popper.
- Mario Bunge, Université McGill
 - François Tournier, Université Laval
 - Robert Nadeau, UQAM, *Commentaire.*
- 10h45 *Pause*
- 11h00 *Table ronde.* *Mimes et Parades*, à propos d'un récent ouvrage de Josiane Ayoub.
- à
- Benoit Mercier, UQAM
 - Robert Tremblay, Cégep du Vieux-Montréal
- 12h45
- Réplique :
- Josiane Boulad-Ayoub, UQAM

PROGRAMME DE LA SECTION philosophie IV

PRÉSIDENTE : MANUELA UNGUREANU, UNIVERSITÉ MCGILL

- 9h30 Guy Lebcœuf, Université de Montréal. *Émergence et survenance : concepts équivalents ?*
- 10h15 Nicolas Adamson, Université McGill. *Les psychologues cognitifs sur Fodor et les concepts.*
- 11h00 *Pause*

11h15 Maud Reid, Université Laval. *Le sens littéral au banc des accusés.*

Symposium. THÉORIE DE LA DÉCISION ET PHILOSOPHIE DE L'ÉCONOMIE

PRÉSIDENT : À DÉTERMINER

- 14h30 – Jocelyne Couture, UQAM
– Maurice Lagueux, Université de Montréal
– Robert Nadeau, UQAM
– Alain Voizard, UQAM

PROGRAMME DE LA SECTION PHILOSOPHIE V

PRÉSIDENT : À DÉTERMINER

- 14h30 François Tournier, Université Laval. *L'épistémologie historique : une révolution épistémologique avortée.*
- 15h15 Jean Leroux, Université d'Ottawa. *Le programme de recherche scientifique des Néogrammairiens.*
- 16h00 Pause
- 16h15 K.R. Damarsingh, Université de Montréal. *Kojève et la mécanique quantique : la nécessité d'introduire un sujet empirique.*

COURS PHILOSOPHIE ET RATIONNALITÉ (ENSEMBLE 1)



MÉTHOPHILO

Méthodes pratiques pour l'étude de la philosophie au collégial

Volume 1: De la lecture à la rédaction du texte argumentatif philosophique

Robert Tremblay

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE — COMPRENDRE UN TEXTE PHILOSOPHIQUE

- Module 1 Pratiquer une lecture active
- Module 2 Analyser des phrases difficiles
- Module 3 Analyser un texte argumentatif philosophique
- Module 4 Résumer un texte argumentatif philosophique

DEUXIÈME PARTIE — ARGUMENTER LOGIQUEMENT

- Module 5 Identifier les bons raisonnements
- Module 6 Déduire, induire, abduire
- Module 7 Identifier les types de jugements et de raisonnements
- Module 8 Distinguer les raisonnements valables et les sophismes

TROISIÈME PARTIE — RÉDIGER UN TEXTE ARGUMENTATIF PHILOSOPHIQUE

- Module 9 Établir la problématique
- Module 10 Déterminer la thèse et composer une argumentation complète
- Module 11 Rédiger le développement et la conclusion
- Module 12 Structurer un texte argumentatif philosophique à l'aide d'un modèle

Conçu spécialement pour le nouveau programme de philosophie, MÉTHOPHILO VOLUME 1 est formé de 12 modules progressifs permettant à l'étudiant de développer sa maîtrise de la lecture, de l'analyse et de la rédaction de textes philosophiques.

Essentiellement pratiques, tous les modules se terminent par des exercices pouvant être réalisés en classe ou à la maison. De par sa conception même, le volume ne repose sur aucun contenu philosophique particulier. Les activités proposées peuvent donc être appliquées à l'étude de tout genre de texte.

Après avoir travaillé les 12 modules de MÉTHOPHILO VOLUME 1, l'étudiant aura tous les outils en mains pour «Mettre au point une argumentation sur une question philosophique», troisième élément de compétence de l'Ensemble 1 de philosophie.

96 pages • 12,95 \$
ISBN 2-89461-048-3

À PARAÎTRE: ÉTÉ 1996



SOCIÉTÉ DE PHILOSOPHIE
DU QUÉBEC
Case postale 1370
Place Bonaventure
Montréal (QC) Canada H5A 1H2

Tél. et téléc. : (514) 987-3000 poste 6712
internet : spq@er.uqam.ca

Votre adhésion à la SPQ vient à échéance le :

**FORMULAIRE D'ADHÉSION, DE
RENOUVELLEMENT D'ABONNEMENT ET
DE CHANGEMENT D'ADRESSE**

Adhésion ou renouvellement

Changement d'adresse

Cette adhésion vous donne droit au *Bulletin* de la SPQ et à la revue *Philosophiques* (toutes taxes et frais inclus).
Veuillez compléter LISIBLEMENT. En cas de changement, indiquez seulement vos nouvelles coordonnées.

NOM	PRÉNOM
ADRESSE POSTALE	CODE POSTAL
VILLE, PROVINCE	PAYS
INSTITUTION	FONCTION
TÉLÉPHONE À LA RÉSIDENCE	TÉLÉPHONE AU TRAVAIL
TÉLÉCOPIEUR	ADRESSE ÉLECTRONIQUE

• **STATUT (veuillez cocher la catégorie de membre et la tarification)**

MEMBRE ORDINAIRE

Personne détenant un diplôme ou poursuivant des études en philosophie.

MEMBRE ASSOCIÉ

Personne intéressée aux buts de la Société.

Tarif régulier : 1 an 50\$ 2 ans 90\$ 3 ans 120\$

Tarif étudiant : 1 an 30\$ 2 ans 55\$ 3 ans 75\$

MEMBRE INSTITUTIONNEL : centre de recherche, groupe, société, etc.

Tarif institutionnel : 1 an 80\$ 2 ans 145\$ 3 ans 195\$

Vous recevrez un reçu d'impôt pour le total de votre paiement pour l'année fiscale où le paiement a été fait.

• **MODE DE PAIEMENT (veuillez compléter et inclure votre paiement s'il y a lieu)**

Chèque ou mandat

Argent comptant

Carte de crédit Visa Veuillez indiquer le numéro de la carte, la date d'expiration, la date de transaction et signer.

Numéro de carte de crédit:

Date d'expiration:

Signature :

Date de la transaction:

Paiement annuel pré-autorisé par carte Visa Le paiement sera fait entre le 10 et le 20 décembre de chaque année.

Veuillez adresser ce formulaire a/s du trésorier à l'adresse qui figure ci-dessus.
Tarifs valables jusqu'au premier juillet 1997.